

Enseignement n° 1

DE L'AMOUR COMME PASSION

1. L'horizon ultime de tout notre enseignement

La contemplation de l'icône de la Trinité est la contemplation de la vie trinitaire qui est à l'origine de tout. Mystère d'union et de fécondité. Le Père aime le Fils d'un amour qui l'engendre, qui le fait vivre. Il y a une fécondité de l'amour du Père et il y a aussi une fécondité du Père et du Fils dans leur amour : l'Esprit Saint procède des deux. Toute la création est à l'image de ce mystère, mais d'une manière particulière l'homme et la femme¹ (cf. Gn 1, 26-27). Non seulement Dieu nous crée à son image, comme reflet de sa gloire, mais il nous prédestine à participer réellement à cette vie d'amour, à cet échange éternel.

Telle est la raison de la création. La création n'est que le premier moment de la réalisation de notre prédestination. Le christianisme est rationnel au sens profond du terme c'est-à-dire qu'il permet à la raison humaine d'entrer dans la pensée divine qui est à l'origine de toute la création. Dieu est *Logos*, **Raison créatrice** et par le Christ, nous devenons participants de la pensée de Dieu. Les choses ne deviennent vraiment logiques, compréhensibles qu'à partir de l'intelligence du Mystère du Christ qui révèle le vrai sens, la raison, l'intelligibilité de toute chose.

2. Retour à l'expérience : les deux formes fondamentales de l'amour

Tout homme fait l'expérience de deux formes d'amour : **l'amour comme passion** dans lequel je tends vers l'autre comme vers mon bien et **l'amour de bienveillance** que me fait chercher le bien de l'autre : je veux du bien à l'autre. D'un côté je désire l'autre comme mon bien, de l'autre je désire le bien de l'autre.

Habituellement on considère l'amour au sens chrétien du terme comme relevant du « vouloir du bien à l'autre ». On risque alors de réduire la charité à un « faire des choses pour les autres » sans nécessairement voir l'importance de rechercher aussi la communion avec l'autre

¹ Au sens où, comme l'a dit Benoît XVI : « Pour celui qui a la foi, tout l'univers parle de Dieu Un et Trine. Depuis les espaces interstellaires jusqu'aux particules microscopiques, tout ce qui existe renvoie à un Être qui se communique dans la multiplicité et la variété des éléments, comme dans une immense symphonie. Tous les êtres sont ordonnés selon un dynamisme harmonieux que nous pouvons appeler, de manière analogue, appeler "amour". Mais ce n'est que dans la personne humaine, libre et douée de raison que ce dynamisme devient spirituel, amour responsable, comme réponse à Dieu et au prochain, comme un don de soi sincère. Dans cet amour, l'être humain trouve sa vérité et son bonheur. Parmi les diverses analogies du mystère ineffable de Dieu Un et Trine que les croyants sont en mesure d'entrevoir, je voudrais citer celle de la famille. Celle-ci est appelée à être une communauté d'amour et de vie, dans laquelle les diversités doivent concourir à former une "parabole de communion" » (*Angelus* du 11 juin 2006, O.R.L.F. N. 24 – 13 juin 2006).

autant que cela dépend de nous. Autrement dit, on risque de tomber dans une forme de volontarisme sans élan, sans joie. De plus dans cette vision réductrice de la charité, on ne peut pas voir le rapport entre la relation à Dieu et la passion amoureuse, la vie affective².

3. L'analyse de l'amour comme passion

Comment peut-on comprendre cette première forme de l'amour qu'est l'amour comme passion ?³ Il est la réponse à **une attraction** exercée par ce bien qu'est telle ou telle réalité belle et bonne. Je commence à aimer quand je commence à **me complaire dans cette réalité** qui m'attire. **Je mets ma joie en elle** si bien que je désire m'unir à elle. L'amour-passion est un amour qui désire l'union et trouve son accomplissement en elle.

De là naît la vie c'est-à-dire le mouvement. Le mouvement premier, la force motrice originelle, c'est **le désir**. La force qui me pousse à agir, c'est d'abord la force unitive. Ainsi il y a de la vie dans la mesure où je suis en relation. **L'homme vit de relation**⁴. Nous avons tous besoin d'éprouver une attraction pour ressentir la vie en nous, pour jouir d'un élan vital, d'une force intérieure qui nous donne de l'élan, qui nous permet d'aller de l'avant et de passer à l'action⁵.

D'une manière analogue, dans la Trinité, le Père se complaît dans le Fils : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma complaisance » (cf. Mc 1, 11) et sa vie est toute entière ouverte au Fils. Plus précisément sa personne est **pure paternité**. Le Fils est lui-même tout entier tourné vers le Père : il est **pure filiation**. Dans la Trinité chaque personne est relation. En Dieu est la vie en plénitude.

4. Du primat de la réceptivité

Dans l'amour-passion, il y a donc une « activité », mais sur fond de passivité : je désire cette réalité parce que **je me suis laissé attirer par elle**. L'amour, en son fond originel, n'est pas une question de volonté ou d'acte, mais une question de **réceptivité**. L'amour est une passion au sens où il s'impose à moi : je « pâtis ». L'amour ne dépend pas d'abord de moi, de ma subjectivité, mais de la réalité qui m'attire. C'est le bien lui-même, la réalité aimable qui est **la première cause de l'amour**. Ainsi je ne peux pas aimer un animal comme j'aime une personne humaine parce que ce n'est pas la même puissance d'attraction, de séduction⁶. Tout

² Cf. *Deus Caritas est*, 7 et 8.

³ Elle de fait aussi la première passion au sens chronologique du terme puisque le tout-petit dans le sein de sa mère ne désire que l'union.

⁴ On peut montrer ici facilement que toutes les autres passions naissent de cette passion première qu'est l'amour : « Les passions sont nombreuses. La passion la plus fondamentale est l'amour provoqué par l'attrait du bien. L'amour cause le désir du bien absent et l'espoir de l'obtenir. Ce mouvement s'achève dans le plaisir et la joie du bien possédé. L'appréhension du mal cause la haine, l'aversion et la crainte du mal à venir. Ce mouvement s'achève dans la tristesse du mal présent ou la colère qui s'y oppose. » (CEC 1765)

⁵ « Avec une profonde connaissance de la réalité humaine, saint Augustin a mis en évidence que **l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir** » (Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 2)

⁶ Comme le montre le récit de la genèse où l'homme ne trouve pas dans le monde animal d'aide qui lui fut assortie (cf. Gn 2, 20)

cela rejoint l'affirmation selon laquelle on a besoin d'abord d'être aimé pour avoir ensuite la force d'aimer. Considérer l'amour d'une manière subjective comme quelque chose que l'on peut posséder en soi et par soi, c'est manquer de réalisme et courir le risque de se retrouver vite enfermer dans une vie de devoir, de contrainte trop lourde à porter. Il est important de bien percevoir ce qui dépend surtout de nous : **laisser se renouveler cette attraction** en cherchant à être plus réceptif, plus accueillant, en prenant de laisser l'autre se révéler à moi. Autrement dit il nous faut plutôt **apprendre à laisser l'amour naître**. La question sous-jacente ici est la question de la connaissance que j'ai de l'autre comme nous le verrons mieux par la suite.

5. La question de la joie de l'union et de l'ivresse du désir

C'est la relation qui fait vivre à la fois comme élan vers l'autre, comme force motrice et en même temps comme union. On peut dire que dans l'union, la communion est **la joie** originelle, la joie première. La joie, en effet, est le premier fruit de l'union avec **la paix**. Je repose en l'autre, dans ce contact avec l'autre. Je jouis de ce bien que l'autre est pour moi.

Mais il faut bien voir qu'avec **la joie de l'union**, il y a aussi **l'ivresse du désir qui peut aller jusqu'à l'extase**. Par cette attirance qui me met en mouvement vers l'autre, je peux parvenir jusqu'à l'extase qui est sortie de soi. Beauté de cet amour ascendant quand il est pur : je me détourne de moi pour me tourner vers l'autre. En soi le fait de se complaire en l'autre ouvre la porte à un vrai don de soi. Mais il faut bien comprendre que la possibilité de vivre l'extase va dépendre de la puissance d'attraction de la réalité aimée comme on le verra mieux par la suite en parlant de l'union à Dieu⁷.

D'une manière analogue dans la Trinité, l'union entre le Père et le Fils n'est pas une union statique comme deux morceaux de cire collés l'un à l'autre, mais c'est une unité dynamique, qui se renouvelle continuellement dans une circulation, un échange d'amour continu. Autrement dit, il y a en Dieu non seulement **un repos et une unité parfaite** _ le Père demeure dans le Fils et le Fils demeure dans le Père _ mais il y a aussi **un mouvement continu**, un élan sans cesse renouvelé du Père vers le Fils et du Fils vers le Père.

6. Des dangers de déviation dans la passion amour

On peut comprendre aussi que cet amour qui recherche l'union peut dévier en amour possessif. La possession est autre chose que l'union. C'est une déviation du désir d'union, une déviation qui rate son but, une passion impure. Je ramène l'autre à moi au lieu de sortir de moi en me tournant vers l'autre. L'esprit de possession me referme sur moi-même et me rend incapable de m'ouvrir à l'autre pour une véritable union.

On peut aussi réfléchir au fait que si l'amour trouve son accomplissement véritable dans l'union, il y a un danger de chercher le sentiment d'aimer plus que l'union elle-même. On se

⁷ On ne peut vivre l'extase dans sa relation à son chat, c'est « métaphysiquement » impossible. On peut se poser la question pour la relation à une autre personne humaine dans laquelle il y a un rapport d'égalité, mais en définitive, si on y réfléchit bien, la véritable et totale extase suppose un bien qui me dépasse « de loin », d'une puissance d'attraction sans limite c'est-à-dire Dieu.

L'amour conjugal dans le Christ

complaît dans le sentiment amoureux, l'ivresse du désir au lieu de chercher patiemment le chemin d'une union effective. On aime aimer plus qu'on n'aime l'autre lui-même au sens où Jacques Brel chantait « ça fait du bien d'être amoureux ». Cela est vrai aussi dans la relation à Dieu. Prendre du temps pour être avec l'autre, cultiver la relation, la communion comme étant le premier bien de l'amour est essentiel à la croissance et à la maturation de l'amour.

Conclusion

À partir de cette première approche de l'amour comme passion, nous devrions pouvoir mieux comprendre par la suite la place fondamentale de la relation à Dieu et la manière dont elle s'articule avec la relation homme-femme.